trouvé celles du *maculatum* mélangées avec d'autres spores très petites, allongées, droites, transparentes, et supportées par des bandes réunies en faisceau à leur base. Quel rapport existe-t-il entre ces deux champignons? J'avoue humblement que je ne me sens pas la force de résoudre cette question.

### LETTRE DE M. CH. MARTINS.

Montpellier, 15 janvier 1856.

Monsieur le Président,

Permettez-moi d'appeler l'attention de la Société sur une petite innovation que j'ai introduite dans le Catalogue des graines du Jardin de Montpellier pour 1855. Après avoir rassemblé un certain nombre de graines récoltées dans la campagne, j'en ai inséré le nom dans le catalogue, en les distinguant par un astérisque. Les botanistes du Nord pourront donc se procurer des graines de plantes spontanées du midi de la France, et les voir fleurir et fructifier sous leurs yeux. L'examen de l'espèce vivante amènera des rectifications de noms qui profiteront aux botanistes du midi ; en effet, les ouvrages systématiques sur les plantes d'Europe ayant été composés dans le nord du continent, il en est résulté que les botanistes du midi de la France ont souvent donné à certaines plantes méditerranéennes le nom de l'espèce du nord qui lui ressemblait le plus, sans être cependant identique avec elle; de là des confusions regrettables. Dans son trop court séjour à Montpellier, M. le professeur Godron a pu en rectifier quelques-unes, mais il en reste beaucoup qui appellent la sagacité des botanistes descripteurs. S'ils daignent encourager ma tentative, j'aurai soin que l'année prochaine le nombre des espèces spontanées du Catalogue des graines soit considérablement augmenté, et je me ferai un plaisir d'y insérer les espèces qui me seront spécialement recommandées par les botanistes.

J'ai l'honneur, etc.

CH. MARTINS,
Directeur du Jardin des plantes de Montpellier.

### NOTE SUR LA FLORAISON DE L'*HELIANTHEMUM GUTTATUM*, par M. A. MALBRANCHE.

(Rouen, 12 janvier 1856.)

En parcourant le *Bulletin de la Société Botanique de France*, je trouve une observation de M. Clos (1), que j'avais faite de mon côté dès le mois de juillet 1854. Je n'ai pas la moindre prétention à la priorité de cette remarque faite à peu près simultanément par M. Clos sur les Malvacées, et par moi sur les Cistées. Je veux seulement signaler l'accord parfait avec M. Clos, auquel je suis arrivé spontanément.

(1) Voyez t. I, p. 298.

J'avais eu occasion de récolter avec M. Comar, un des membres les plus jeunes et les plus zélés de la Société, une assez grande quantité d'*Helianthemum guttatum*. Grand fut notre désappointement de voir le sol jonché de pétales, et que pas une fleur ne restait ouverte sur la plante. Il était deux heures après midi. J'en emportai un certain nombre, que je fis fleurir à la maison, dans l'eau, avec un plein succès, ce qui me donna l'idée de suivre toutes les phases de leur épanouissement.

J'avais reconnu la nature diverse des enveloppes calicinales, et je m'étais arrêté au nom de *bractées stipulaires*, n'osant pas créer un nouveau nom, dont je ne comprenais pas bien, au reste, la nécessité. M. Clos parle de *stipules bractéales*. Ainsi nous voyions bien du même œil un organe mal compris jusqu'alors. — J'ai observé sur l'*Helianthemum vulgare* les mêmes phénomènes. Voici la note que je trouve à ce sujet dans mon journal botanique, à la date de juillet 1854 :

« L'inflorescence de l'*Helianthemum guttatum* forme une grappe scorpioïde. Le calice est décrit habituellement à 5 sépales, dont 2 plus petits ou nuls ; mais en examinant la situation des parties, il me paraît bien que ces 2 petites pièces sont d'un autre ordre que les autres. Elles sont situées de façon qu'il reste la place d'une troisième, correspondant à l'axe sur lequel l'inflorescence s'enroule, ce qui gêne son développement. Ce sont certainement là 2 bractées (la 3e avorte), *qui représentent dans la fleur les stipules des feuilles*. Ces bractées se dégagent et s'ouvrent dans le jeune bouton, bien avant les autres parties de l'appareil floral. En même temps que l'axe se déroule et s'allonge, chaque pédicelle croît aussi, se redresse, et élève la fleur vers le soleil. Les 3 grands sépales, qui sont glanduleux, ponctués sur le dos, s'écartent; la corolle chiffonnée se dégage de sa prison, s'étale comme une coupe dorée régulière, dont le centre est occupé par un stigmate blanc, à 3 divisions. Les étamines forment cercle autour, et les 5 macules brunes des pétales complètent la décoration de cette chambre nuptiale. Les larges pétales font l'office de réflecteurs et les taches foncées s'échauffent plus facilement, en absorbant les rayons solaires. (Cet épanouissement n'a jamais eu lieu, pendant plusieurs jours, que de 7 à 10 heures du matin.) La fleur brille une heure ou deux, puis les pétales se détachent, le calice (les 3 grands sépales) se referme, et l'ovaire fécondé mûrit en secret les germes précieux d'une nouvelle génération. Enfin, les pédicelles s'abaissent, comme pour diriger vers la terre les semences, à leur maturité.

» Les petits sépales ne semblent prendre aucune part à ces mystères, et occupent bien les intervalles des grands, affectant la situation des petites divisions bractéaires des Rosacées.

» L'*Helianthemum vulgare* offre la même disposition. Il fleurit plus longtemps, de six heures du matin à la fin du jour, et les fleurs s'ouvrent deux ou trois jours. (Celles de l'*H. guttatum* ne s'ouvrent qu'une fois.)

» Si ces deux petits sépales, que j'appellerai *bractées stipulaires*, complétaient le verticille quinaire du calice, ils alterneraient avec les pétales. Il n'en est rien. Les grands sépales se partagent exactement toute la circonférence. »

## SUR LA GERMINATION DES GRAINES DE PLUSIEURS GOUSSES DE *CASSIA FISTULA* ÉCHOUÉES SUR LA COTE DU LANGUEDOC, par M. CH. MARTINS.

(Montpellier, janvier 1856.)

L'excellente *Géographie botanique raisonnée* de M. Alph. De Candolle renferme un chapitre où il discute avec soin (t. II, p. 613) les différentes causes du transport des graines de végétaux. Parmi ces causes, il note les courants marins. Dans les utiles instructions placées à la fin de l'ouvrage, il revient sur ce sujet, en invitant les observateurs à noter tous les faits qui peuvent jeter quelque jour sur ces questions. L'importance qu'il attache si justement à leur solution, me décide à communiquer à la Société un petit fait, qui, sans être décisif, lui paraîtra peut-être digne d'intérêt. Le 6 mai 1855, M. Touchy, conservateur des collections du jardin des plantes, trouva, près de Pérols, village peu éloigné de Montpellier, quelques fragments de gousses de Cannefice ou Casse des boutiques (fruits du *Cassia Fistula* L.) échouées sur la plage. Le 28 juin, il en retrouva à 8 kilomètres de là, également sur la plage, en face de l'église ruinée de Maguelonne. Dans l'intervalle, une autre personne m'avait également rapporté des fragments, dont la longueur variait de 1 à 2 décimètres. La mer les avait évidemment jetés sur la côte. Je brisai les fragments de gousse les mieux conservés, et fis semer les graines dans des pots qui furent placés sur couche dans une bâche exposée en plein midi. Au bout de cinq jours, j'eus la satisfaction de voir germer treize des graines sur vingt que j'avais semées ; les petites plantes s'élevèrent rapidement à la hauteur de 10 centimètres, poussèrent plusieurs feuilles pennées, mais, à partir de ce moment, elles dépérirent, et moururent, malgré toute la peine que nous prîmes pour les sauver.

D'où provenaient ces fruits jetés par les courants sur le rivage de la mer, près de Montpellier? Je crus au naufrage d'un navire allant d'Alexandrie à Marseille et portant de la Cannefice dans sa cargaison. J'espérais arriver à connaître le lieu et la date du naufrage, et savoir, par conséquent, combien de temps ces fruits avaient été ballottés par les flots, sans que l'eau de mer eût altéré les facultés germinatives des graines qu'elles contiennent; j'en déduisais la vitesse moyenne du courant marin qui les avait apportées. J'ajoutais ainsi un petit chapitre à l'histoire de la diffusion du *Cassia Fistula* en Égypte et dans l'Inde. Une lettre, insérée dans le *Nouvelliste de Marseille*, me valut une réponse d'un honorable négociant de cette ville,